

Un médecin a pu examiner à titre privé les photographies de l'autopsie du président Kennedy

- Ses observations confirment la thèse du rapport Warren
- Mais elles posent plus de questions qu'elles n'en résolvent

New York, 9 janvier. (De notre envoyé spécial permanent.)

À U début d'une année dont le onzième mois sera marqué par la désignation de l'homme qui présidera les Etats-Unis pendant les quatre années à venir, quelqu'un a-t-il intérêt à rouvrir le débat sur l'assassinat du président John F. Kennedy en novembre 1963 ?

Il y a quelques mois, « Le Figaro » a fait état de la curieuse initiative, en ce sens, d'un auteur soviétique. Voici maintenant que le « New York Times » est à même de publier en première page les « révélations » de la première personne qui, à titre privé, a pu examiner les photographies de l'autopsie de 1963, tenues secrètes jusqu'à présent. Ces « révélations » non seulement confirment la thèse du célèbre « rapport Warren » mais vont jusqu'à affirmer que, sur la base des photos d'autopsie, le « rapport Warren » aurait pu soutenir cette thèse plus catégoriquement encore qu'il ne l'a fait.

L'événement, toutefois, pose plus de questions qu'il n'en résout, et la première concerne le choix de la personne admise à en être le « héros ».

Conservées d'abord par le gou-

vernement, les photographies de l'autopsie pratiquée sur le corps du président assassiné avaient été remises en avril 1965 à la famille Kennedy, apparemment considérée comme propriétaire légitime de ces documents officiels. En novembre 1966, la famille Kennedy les déposa aux Archives nationales à Washington où, pendant cinq ans, elles ne devaient

De notre envoyé spécial permanent :
Léo SAUVAGE

être accessibles à personne en dehors du gouvernement.

A l'expiration de ce délai, la famille Kennedy se réservait le droit de permettre l'examen des photos « par des personnes professionnellement qualifiées pour se prononcer sur des documents médicaux, et vues par des motifs historiques sérieux ».

Ancien adjoint de Robert F. Kennedy à la tête du département de la Justice, M. Burke Marshall, aujourd'hui vice-doyen de la Faculté de droit à l'université Yale, représente officiellement la famille Kennedy. Le 25 janvier

1967, il avait rejeté, à ce titre, une enquête formulée par M. Théodore Kupferman, alors représentant républicain de New York, qui demandait que les photos soient soumises à deux sommités de la médecine légale aux Etats-Unis : le Dr Milton Halpern, de New York, et le Dr Cyril Wecht, de Pittsburgh. Le 7 janvier 1972, il a rendu possible l'examen des photos par le Dr John Lattimer, chef du service d'urologie à la Faculté de médecine de l'université Columbia.

Pourquoi un urologue plutôt qu'un expert de médecine légale ? Du côté de ces derniers, on n'a pas fini de se poser la question. « Un urologue, m'a dit l'un d'eux, s'occupe généralement de ce qui se passe au-dessous du niveau des reins ». On sait que les blessures du président Kennedy concernaient essentiellement la tête et le cou.

M. Burke Marshall avait sur sa table les demandes de trois experts réels, dont le Dr Cyril Wecht, médecin légiste de Pittsburgh et président de l'académie américaine de médecine légale. J'ai téléphoné au Dr Wecht à Pittsburgh. Il m'a dit qu'il s'était adressé à M. Burke Marshall dès

l'été dernier, que M. Marshall l'avait d'abord renvoyé aux Archives nationales, que le directeur des Archives nationales l'avait naturellement renvoyé à M. Burke Marshall, mais que celui-ci, dûment saisi d'une demande écrite, lui avait fait savoir seulement jusqu'à présent, que cette demande était à l'étude. Le Dr Wecht s'est déclaré incapable de m'expliquer pourquoi M. Burke Marshall a jugé bon de donner la préférence à un urologue.

Il existe pourtant une explication, mais elle n'a rien à voir, en vérité, avec la compétence scientifique. Le médecin légiste Cyril Wecht, dans le passé, a émis des doutes quant à la plausibilité de certaines affirmations du « rapport Warren ». L'urologue John Lattimer, au contraire, dont personne ne conteste la compétence en matière d'urologie, s'est fait, au moment du grand débat sur les circonstances réelles de l'assassinat du président Kennedy, le défenseur de la commission Warren, et pas seulement dans le domaine médical.

C'est ainsi, notamment, que le Dr Lattimer s'était transformé, pour la circonstance, en expert d'armes à feu, voire en champion de tir. La commission, dans une reconstitution confiée à trois authentiques champions de la « National Rifle Association », avait démontré malgré elle, et contrairement à ses propres conclusions, que ces trois champions avaient de la difficulté à réussir la prouesse attribuée à Lee Harvey Oswald. Reconstituant l'expérience à son tour, le Dr Lattimer affirmait en 1968 : la presse qu'il avait, dans les mêmes conditions, réussi trois coups au but en six secondes et demi, et que c'était là « une chose parfaitement aisée, même pour un amateur ».

Même si une expertise indépendante confirmait les conclusions techniques du rapport d'autopsie, ce ne serait nullement, bien sûr, la preuve que le président Kennedy a été assassiné par un maniaque solitaire nommé Lee Harvey Oswald. Le fait que l'urologue ait passé soudainement des exercices de tir à la pratique de la médecine légale donne à pen-

l'autre, on reparlera de l'assassinat du Président Kennedy durant l'année 1972.

Léo Sauvage

